

## Liminaire

The rays of sun low on the horizon cast their soft golden glow over the reds and yellows of the turning leaves, intensifying their colour against the sharp blue of the sky as I write these words in 1991, exactly a decade after the Dialogue conference October 16-17, 1981, where the project of *Tessera* was launched. The narrative of that process was related in the collective conversation constituting our first editorial, "SP/ELLES: Spelling Out the Reasons," (*Room of One's Own*, 8, 4 (1983)). Since then, the collective and individual trajectories of the editors have taken various directions. The differing format of our editorials is the trace of the narrative of our collective engagement with the issues and debates presented in *Tessera*. It is also the trace of our individual engagements, silence indicating sometimes absence of an articulated position on a question, at others, lack of time to write a fully elaborated text on that position.

Increasingly, in recent years, in face of growing pressures on our lives produced by other personal and professional commitments – those which sustain us daily, emotionally and financially – time for *Tessera* has been less even as the demands for it – number of submissions to read, complexities of cross-continental editorial discussions – have increased. Such pressures have resulted in the decision by several of the editors to leave the editorial collective. With this issue, we regretfully say goodbye to three of them, to co-founders Daphne Marlatt and Kathy Mezei whose intelligence and resourcefulness have been pillars of the magazine. Together, they saw through press *Tessera* 1 and 4, special issues of other magazines, and set in place the administrative structure at Simon Fraser University. With the help of Susan Knutson, also leaving, who joined them in Vancouver with Number 5, they established *Tessera* as an independent journal, securing from issue Number 6, the financial support of the Canada Council, as well as of Simon Fraser University.

Then, Susan moved to Church Point, Nova Scotia, into an academic position and motherhood, whose double constraints have kept her occupied. Kathy took on an administrative position for the university while Daphne moved from Vancouver to the Gulf Islands and began a life commuting to teach creative writing. Communication has been more difficult on the island, but more importantly, time for her own writing restricted by the demands of earning a livelihood. Their contributions to *Tessera* will be missed, especially Kathy's organizational skills, Daphne's acute attentiveness to the nuances of each manuscript submission, and Susan's lively editorials. We wish them well in their new projects, Susan in her Acadian community, Kathy on sabbatical in the south of France and Daphne hard at work on another novel. With the next issue, we will introduce our new collective members and their initiatives.

Barbara Godard  
for the collective

Bas sur l'horizon, les rayons du soleil projettent un hâle sur les feuilles transformantes, intensifiant leurs couleurs vives contre le bleu brillant du ciel tandis que j'écris ces mots en 1991, précisément une décennie après le colloque Dialogue du 16-17 octobre 1981 où le projet de *Tessera* était lancé. Le récit de ce processus était raconté dans la conversation collective qui constituait notre premier manifeste éditorial, "SP/ELLES: Spelling Out the Reasons" (*Room of One's Own*, 8, 4 (1983)). Depuis, les trajectoires individuelles et collectives des membres du comité de rédaction ont pris des tournures variées. Le format divers de nos liminaires est la trace du récit de notre engagement collectif avec les problématiques adressées dans *Tessera*. C'est aussi la trace de nos engagements individuels: le silence indique parfois l'absence d'un parti pris sur une question, parfois le manque de temps pour formuler un texte élaboré sur une position prise.

De plus en plus, récemment, face aux pressions accrues dans nos vies quotidiennes par d'autres engagements à la fois personnels et professionnels – ces responsabilités qui nous soutiennent émotivement et financièrement – le temps disponible pour *Tessera* diminuait en même temps que la tâche augmentait, tant pour la quantité de manuscrits à lire que pour la complexité des communications transcontinentales. De telles pressions ont obligé quelques membres à quitter le collectif de rédaction. Avec ce numéro, nous regrettons le départ de

trois d'entre elles, des co-fondatrices Daphne Marlatt et Kathy Mezei dont l'intelligence et la débrouillardise ont soutenu le journal. Ensemble, elles ont dirigé la production de *Tessera* numéros 1 et 4 (parus dans d'autres périodiques) et ont établi des structures administratives à l'Université Simon Fraser. Avec l'aide de Susan Knutson, partant aussi, qui se joint à elles à Vancouver pour numéro 5, elles ont contribué à la fondation de *Tessera* comme un journal indépendant, subventionné par le Conseil des Arts, à partir du numéro 6, autant que par l'Université Simon Fraser.

Alors Susan est déménagée à Church Point, Nouvelle-Écosse, pour accepter un poste d'enseignante et plus tard devenir mère, une double contrainte qui la tenait occupée. Kathy acceptait un poste administratif à l'université tandis que Daphne quittait Vancouver pour les Gulf Islands et commençait à faire la navette pour gagner sa vie en enseignant la création littéraire. La communication à partir de l'île a été plus difficile, mais surtout il lui manquait le temps pour écrire. Leurs contributions à *Tessera* nous manqueront beaucoup, surtout les talents d'organisation de Kathy, l'attention perceptive de Daphne à toutes les nuances des manuscrits et les préfaces animées de Susan. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouveaux projets, Susan en Acadie, Kathy qui profite d'une année sabbatique dans le Midi de la France, et Daphne qui travaille à son nouveau roman. Dans le prochain numéro, nous vous présenterons les nouvelles membres du collectif et décrirons leurs projets.

Barbara Godard  
pour le collectif